

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE RONDE

ADAPTER *PINOCCHIO* AU THÉÂTRE : « LUTTER CONTRE LE "FORMAT" JEUNE PUBLIC ». ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE LE LOUËT, METTEUR EN SCÈNE DE LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES

La Petite Bibliothèque Ronde Avant d'aborder votre adaptation de *Pinocchio*, pourriez-vous nous dire quelques mots sur vos actions « hors-les-murs » ?

Jérémy Le Louët Tout au long de l'année, j'anime des stages et ateliers de pratique théâtrale. Je joue des petites formes dans des classes, des médiathèques, des centres sociaux, etc. Et je joue aussi des lectures théâtralisées. Ce sont des lectures très travaillées, qui prennent la forme de récitals. Je suis accompagné par un ingénieur du son et nous formons un véritable duo. Il y a un gros travail sur l'environnement sonore et musical. Nous cherchons à donner l'impression que le texte joué a été écrit à partir de la bande sonore que nous avons créée. La plupart des musiques choisies sont issues du répertoire classique. Elles se mélangent à des bruitages et des nappes de son. Nous élaborons ensemble la « bande originale » des contes. Parfois, je suis obligé de tordre mes phrases pour entrer dans la musique et à d'autres moments, c'est la musique que nous ralentissons, accélérons, ou à laquelle nous ajoutons des effets pour qu'elle épouse au mieux mon phrasé. Dans ces lectures-spectacles, à l'inverse de nos spectacles de plateaux - *Pinocchio* par exemple - nous n'imposons pas d'univers plastique. Ici, c'est l'auditeur spectateur qui se crée ses propres images. L'imaginaire est roi.

La Petite Bibliothèque Ronde Quels sont les textes que vous privilégiez ?

Jérémy Le Louët J'ai commencé à jouer des contes horrifiques ou fantastiques précisément parce que sur scène, en tant qu'acteur, je n'avais pas souvent l'occasion de jouer ce type d'intensité-là. Je cherchais à transmettre des émotions fortes chez l'auditeur. Le conte devait être puissant pour capter l'attention sans scénographie, ni lumière, ni accessoire - sans artifice autre que le jeu. Parmi les contes choisis, figurent *La Quête d'Iranon* de Lovecraft, *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont et aussi Andersen, Apollinaire, Kafka, Borgès ou *Le Horla* de Maupassant. Je lis aussi les contes de Marcel Schwob, un auteur français que j'adore et qui a écrit des contes fantastiques exceptionnels. Ces lectures-spectacles sont aussi l'occasion pour moi de rendre hommage à des auteurs injustement tombés dans l'oubli.

La Petite Bibliothèque Ronde Votre ligne directrice consiste donc à livrer une autre vision de ces textes ?

Jérémy Le Louët Oui il y a de ça, dans le cas de Marcel Schwob, il s'agissait très clairement de mettre en lumière un auteur que l'histoire a oublié. Parfois, ce sont des textes qui ont une puissance théâtrale bien plus grande que de nombreuses pièces de théâtre.

La Petite Bibliothèque Ronde Comment organisez-vous ces lectures ? Avez-vous des partenariats, notamment avec des établissements culturels ?

Jérémy Le Louët Oui, nous avons de nombreux partenariats. Avec des musées notamment : le Musée national Jean-Jacques Henner et le Musée National Gustave Moreau. J'ai eu l'occasion de jouer au Musée de la Vie romantique, au Musée de la Poste et au Musée du Luxembourg devant les toiles de Jérôme Bosh dans le cadre d'une soirée Halloween. Je jouerai prochainement au Petit Palais des contes russes de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle, dans le cadre d'une exposition sur le peintre Répine. Je joue ces lectures-spectacles dans tous types de lieux et d'espaces, notamment en appartement. J'aime particulièrement ces soirées-là. Le théâtre cristallise beaucoup d'inquiétude ou de méfiance, parfois à juste titre. Ces moments d'émotions partagées sont l'occasion d'un retour aux sources de la théâtralité. Actuellement, nous mettons en place un projet de théâtre en appartement dans les quartiers d'habitat social sur le territoire du Grand-Orly Seine Bièvre à l'attention des

familles. C'est un projet que nous déploierons sur quatre ans.

La Petite Bibliothèque Ronde Quelles sont les réactions du public ?

Jérémie Le Louët Souvent, les adultes me disent repenser à leur enfance. D'une certaine manière, chaque auditeur, chaque spectateur peut se faire son propre film en se laissant guider par la procession d'images née de l'écoute des contes. Les spectateurs entrent plus ou moins facilement dans l'histoire. Il y a ceux à qui, enfants, on ne racontait pas d'histoires et ceux à l'inverse qui ont baigné dans la fiction littéraire. Lors de mes interventions en classes, j'ai constaté que les enfants acceptaient très bien de ne pas comprendre et n'avaient aucun problèmes avec les mots archaïques ou les formulations complexes. Ils prennent ce qu'il y a à prendre et arrivent à donner du sens à des choses parfois très obscures. Proposer des lectures au jeune public représente un enjeu majeur et encore plus quand le public réunit parents et enfants. Tout d'un coup, on se rend compte de la portée de cet acte. Écouter une histoire est une chose innée, il n'y a pas besoin d'initiation et pourtant, en grandissant, cette capacité d'écoute se perd.

La Petite Bibliothèque Ronde Vous proposez aussi une formation à la lecture à haute voix. A qui s'adresse-t-elle ?

Jérémie Le Louët Au départ, elle s'adressait à des apprentis comédiens. Je l'ai ensuite proposée à des enseignants et des bibliothèques. Elle est en réalité accessible à toute personne qui sait lire. J'élabore un programme pour la lecture à haute voix et nous échangeons sur la portée des textes. Je choisis des écritures à contraintes et versifiées, c'est une école merveilleuse qui permet de se rendre compte des règles à respecter et du degré de maîtrise qu'il faut atteindre. Je ne tends pas du tout à établir une sorte de « méthode » visant à être à l'aise avec une lecture académique que tout le monde maîtrise à peu près depuis l'école. J'essaie d'apporter un regard d'acteur. Je mène donc une réflexion sur la parole, sur l'écriture et sur le rôle de lecteur en tant que passeur et interprète. J'essaie de casser une lecture que je juge trop conventionnelle et qui m'empêche parfois, en tant qu'auditeur, d'entendre ce qui est dit parce que, mon attention se pose alors sur l'embarras du lecteur ou, au contraire, sur son savoir-faire. A l'inverse de l'anglais, nous avons une langue qui n'est pas accentuée et qui est à la fois plus libre et plus exigeante du point de vue de son interprétation. N'ayant pas d'accent tonique, l'interprète devient son propre modérateur, il doit créer sa propre musicalité.

La Petite Bibliothèque Ronde A La Petite Bibliothèque Ronde, nous nous plaçons justement dans une position d'effacement face à l'ouvrage, dans une envie de respect du texte, nous nous efforçons de ne pas poser notre interprétation soit vocale ou gestuelle sur le livre. Mais, vous, vous associez bien la lecture à voix haute à un jeu de mise en scène ?

Jérémie Le Louët Pas à un jeu de mise en scène mais à un jeu d'interprète. Nous faisons sans cesse des choix d'interprétation selon certains paramètres : l'espace dans lequel on se trouve, l'écriture que l'on lit, le nombre de spectateurs que l'on a devant soi, la nature de l'histoire que l'on raconte, l'écoute de l'auditoire... Un acteur doit être un émetteur et un récepteur en même temps, c'est le cas pour toute une personne qui prend la parole en public.

La Petite Bibliothèque Ronde J'aimerais revenir sur la recherche d'émotions fortes que vous visez à chacune de vos interprétations. Quel est votre objectif ?

Jérémie Le Louët Si je ne me sens pas interpellé en tant que spectateur, je me demande pourquoi on m'a convié. Alors comme je me pose cette question en tant que spectateur, j'en tiens forcément compte au moment où je fais mon travail. Je veux pouvoir justifier la convocation du public. Je veux qu'il se passe « quelque chose », qu'on se souvienne du temps passé ensemble, que nos rencontres

soient marquantes. Au théâtre, s'il n'y a pas d'émotion, c'est raté. C'est l'émotion qui va nous permettre, par la suite, de réfléchir.

La Petite Bibliothèque Ronde Pourquoi avoir choisi d'adapter *Les Aventures de Pinocchio* et comment avez-vous abordé cette oeuvre ?

Jérémy Le Louët J'avais précédemment travaillé sur *Don Quichotte* et *Hamlet*. *Don Quichotte* montre comment, à la fin de sa vie, on peut tout recommencer. La vie qu'on n'a jamais vécu, celle qu'on a oublié de vivre... *Hamlet* parle de l'adolescence. Comment appréhende-t-on le monde que nos parents s'apprentent à nous léguer ? Après avoir exploré ces différentes étapes de la vie, je voulais questionner l'enfance. On dit souvent que grandir, c'est apprendre à respecter les règles. Collodi dit absolument le contraire : c'est le jour où Pinocchio devient un vrai petit garçon, à la fin du roman, qu'il devient véritablement une marionnette en bois. Avant cette transformation, il vivait libre. C'est cette inversion et ce paradoxe qui m'ont intéressé. Dans un premier temps, j'ai souhaité adapter sans me soucier de la question du ressenti et du fait que ce soit « adapté ou non » au jeune public. L'identification du jeune spectateur à Pinocchio est en fait assez simple dans la mesure où il se retrouve face à un jeune personnage qui aspire à découvrir le monde des adultes. J'ai découvert ce roman à l'âge adulte, et c'est en tant qu'adulte que j'ai été séduit. Je suis convaincu que les meilleures histoires pour les enfants sont celles qui vont plaire aux adultes aussi. Certains passages, comme ceux des pieds brûlés et de la pendaïson, sont très durs. Je ne les ai pas supprimés. Je n'ai rien voulu édulcorer. Les enfants aiment avoir peur et *Pinocchio* explore ces émotions primaires.

La Petite Bibliothèque Ronde Il ne s'agit pas d'une oeuvre destinée au théâtre, vous avez forcément réalisé un travail d'adaptation, des choix de mise en scène ?

Jérémy Le Louët Il y a une adaptation bien sûr mais de nombreuses scènes sont dialoguées. L'actrice interprétant le personnage de la Fée bleue joue aussi la narratrice. On ne quitte donc jamais le « Il était une fois ». Je voulais jouer cette carte de la féerie. Pour moi, le modèle c'est Fellini. J'aime ce mélange entre artisanat, poétique de l'artisanat et le faux qui est plus vrai que vrai.

La Petite Bibliothèque Ronde Dans le roman de Collodi, c'est souvent l'aspect grotesque du personnage qui est mis en valeur, même les scènes les plus effrayantes ont une dimension comique. Comment vous êtes-vous positionné par rapport à cela ?

Jérémy Le Louët Quand je travaillais sur *Richard III*, j'observais les troupes anglaises et je constatais qu'elles faisaient parfois le choix du burlesque. Il me semble que c'est un masque, une protection qui désamorce. Pour moi, les scènes de meurtres dans *Richard III* doivent être aussi horribles que possible. Dans *Pinocchio*, j'ai souhaité mettre en scène ce cauchemar éveillé. Beaucoup d'oeuvres du répertoire sont des comédies. Ce qui m'a plu dans *Les Aventures de Pinocchio*, c'est son caractère protéiforme : drôle, émouvant, effrayant, grotesque, tout en étant une satire politique.

La Petite Bibliothèque Ronde Comment expliquez-vous que la caractéristique du nez qui s'allonge, pourtant peu présente dans le roman original, est celle que l'on retient aujourd'hui de *Pinocchio* ?

Jérémy Le Louët Effectivement, ce n'est pas très présent, ça n'arrive que deux fois. L'Histoire a besoin de signes et de raccourcis pour cristalliser une oeuvre. Dans *Don Quichotte*, c'est la scène des moulins à vent et dans *Hamlet*, c'est « être ou ne pas être ». Pinocchio voit son nez s'allonger quand il ment. Bon... Cette histoire de nez me cassait tellement les pieds que j'ai décidé de jouer sans nez

justement. Pour autant, je me suis senti obligé de faire la scène du nez. Si je ne le faisais pas, on aurait pu se dire que ce n'était pas le « vrai » Pinocchio, ou que j'avais triché. J'ai accueilli toutes les problématiques, les contraintes et les contradictions de l'oeuvre.

La Petite Bibliothèque Ronde Justement, comment interprétez-vous ces passages contradictoires, presque illogiques ?

Jérémy Le Louët Je les associe au monde des rêves, dans lequel la logique peut changer, mais pas le personnage. La Fée bleue dit à Pinocchio qu'il ne peut pas changer : « les pantins ne grandissent jamais, ils naissent pantins, ils vivent pantins et ils meurent pantins ». Collodi s'est-il amusé à faire bouger tout le reste ? Lorsqu'il écrit son roman feuilleton, on peut imaginer qu'il ne sait pas comment son histoire se terminera. Petit à petit, il met en place divers arrangements, des modifications qui donnent du sens au fil de l'histoire. L'un des points cruciaux aussi est l'ambiguïté qu'entretient savamment Collodi entre anarchie et réaction.

La Petite Bibliothèque Ronde Pourquoi disiez-vous que c'était le personnage le plus difficile à interpréter ?

On est toujours confronté à la projection idéalisée que chacun d'entre nous s'est faite du personnage. Il y aura toujours un spectateur qui trouvera que c'est trop loin de Disney et que, par conséquent, ça ne peut pas être le vrai Pinocchio. Il y a un acteur italien que j'adore (plus que ça en fait, jeune acteur, je voulais être lui) : Carmelo Bene. Malgré ça, je déteste son Pinocchio, je le trouve horrible. C'est mon acteur préféré et je trouve son Pinocchio épouvantable. Dans ce cas précis, il m'a fallu tuer le père, réinventer tout un tas de choses.

La Petite Bibliothèque Ronde Ce n'était pas votre lecture de *Pinocchio* ?

Jérémy Le Louët Non, pas du tout. Certaines de ses observations sur *Pinocchio* sont justes et très belles, mais pas son interprétation. Pinocchio n'est pas vraiment un enfant, ni complètement une marionnette, et ce n'est pas non plus un adulte. Ce personnage est de l'ordre du clown. Pas le clown au nez rouge mais un clown non codifié. Quand j'étais enfant, j'avais inventé un personnage pour échapper aux remontrances de mes parents ou désobéir, c'était une protection. Quand j'ai commencé à travailler sur *Pinocchio*, j'étais sûr qu'il fallait trouver une correspondance avec ça. Une première lecture pourrait considérer *Pinocchio* comme une oeuvre moralisatrice lorsqu'il s'agit des épreuves qui doivent permettre à un enfant de grandir. Peut-être certains adultes ont-ils cette lecture au premier degré, mais les enfants, jamais ! Ils ne se posent pas ce genre de question et adhèrent complètement. Ce sont les parents qui ont un avis de matière d'éducation, de morale, de punition. Pour certains, ce sont des choses trop archaïques, véhiculant une image trop réductrice. Je considère qu'au contraire, il faut regarder l'histoire telle qu'elle est parce que cela nous permet de voir le chemin parcouru. Même les éléments les plus réactionnaires de l'oeuvre, qui sont pour moi des provocations de Collodi, sont des moments merveilleux qui peuvent faire sourire. Un autre aspect dérangent dans *Pinocchio* réside dans le fait que l'enfant est présenté comme mauvais, méchant.

Carlo Collodi, qui était un peu anarchiste, s'amuse beaucoup de ça. Il s'adresse à une cellule institutionnelles, la famille, en essayant d'observer son fonctionnement. Que le regard qu'il porte sur elle continue de faire réagir et de questionner montre que l'oeuvre elle-même continue d'être vivante.

La Petite Bibliothèque Ronde Sur quoi portera votre prochain spectacle ?

Jérémie Le Louët Il s'agira d'une adaptation d'un roman de René Daumal, *Le Mont Analogue*. L'histoire porte sur une expédition qui part à la recherche du sommet le plus élevé sur Terre et qu'on ne va pas voir à cause de la courbure terrestre. Une illusion d'optique rend ce mont invisible. Un groupe d'explorateurs se met en quête de ce sommet qui devient un symbole, un passage vers l'au-delà.

La Petite Bibliothèque Ronde Les spectacles pour la jeunesse sont donc une sorte de parenthèse ou vous pensez y retourner ?

Jérémie Le Louët A vrai dire, je les considère comme des spectacles tous publics. Lorsque je mettais en scène *Don Quichotte*, des jeunes venaient parfois avec leurs parents. Je n'avais pas conçu le spectacle pour eux. S'il y a de l'intensité, si c'est beau, vrai, honnête, on doit normalement pouvoir regarder le spectacle à tout âge.

La Petite Bibliothèque Ronde Vous avez joué *Pinocchio*, le public était-il surtout constitué de familles ou y avait-il aussi des spectateurs venant individuellement, pour voir l'adaptation d'un chef-d'œuvre littéraire ?

Jérémie Le Louët Le public était surtout familial. La création s'est tenue à un moment particulier, peu de temps après le premier confinement et peu avant le deuxième, en octobre 2020. Il y avait une énorme attente, une énorme envie de la part des spectateurs de retourner dans les salles de spectacles. Tout le monde portait un masque mais il y avait une ambiance formidable, beaucoup d'envie. Nous avons vécu cette création un peu comme un miracle. Mon *Pinocchio* est à la fois noir et visuellement très riche, très coloré et très lumineux. La couleur et la beauté plastique étaient fondamentales pour moi. Plus j'allais loin dans la noirceur, plus je voulais éviter le ton sur ton. De ce fait, la stylisation est très importante et les moyens déployés conséquents. Nous avons lutté contre le « format » jeune public.

La Petite Bibliothèque Ronde Que voulez-vous dire par « format jeune public » ?

Jérémie Le Louët Il y a une économie particulière dans le théâtre pour la jeunesse. Les spectacles sont censés coûter moins cher qu'une production « adulte ». On y trouve souvent un, deux ou trois comédiens maximum et le spectacle doit pouvoir s'installer dans la journée, sans trop d'effets techniques ni trop d'éléments de décor. Comme dans l'édition, il semble que le jeune public soit le parent pauvre du théâtre. Je n'ai pas pu m'y résoudre. J'ai voulu mettre en scène *Pinocchio* pour créer un monde.

La Petite Bibliothèque Ronde Ce numéro s'inscrit dans le contexte de la crise sanitaire qui sévit depuis mars 2020. Comment avez-vous vécu cette année ? Est-ce que cette période a été une source de réflexion, vous a-t-elle incité à mettre en place certaines actions ?

Jérémie Le Louët L'aspect vraiment positif a été que nous avons été contraints de nous asseoir et de réfléchir, alors qu'en temps normal, on a l'impression d'une fuite en avant perpétuelle. Aussi, j'ai été sollicité par le Centre d'art et de culture de Meudon, où nous devions jouer *Pinocchio*, pour imaginer une forme artistique qui permettrait de garder un lien avec les spectateurs malgré l'annulation. J'ai proposé l'enregistrement en studio de podcasts autour de trois contes de Grimm. Mon préféré est *Le Joueur de flûte de Hamelin*, mais sur le plan du travail d'acteur et du travail sur le son, c'est *Le Pêcheur et sa femme* qui est le plus théâtral. J'étais en studio et c'était un travail nouveau pour moi. Je suis heureux de pouvoir partager ces contes avec qui souhaite les entendre. J'espère avoir l'occasion d'en enregistrer d'autres.